

**S E R M O N**  
**S V R LA PREMIERE**  
**Epistre S. Pierre, Chap. I.**  
**Vers. XII.**

*Fait le Dimanche 9. de Septembre*  
*1635. iour de Cene apres Midi.*

**Par JEAN DAILLE',** Ministre  
du S. Evangile.



*Se vendent à Charanton,*  
**Par MELCHIOR MONDIERE,** de-  
meurant à Paris, dans la cour du  
Palais, près la Chapelle S. Mi-  
chel, joignant le bastiment  
neuf du Tresor.

---

**M. DC. XXXVI.**



SERMON SVR LE  
I. PIER. I. VERS. XII.

*Aux' quels (Prophetes) il a esté re-  
velé, que ce n'estoit point pour  
eux mesmes : mais pour nous,  
qu'ils administroient ces choses  
lesquelles maintenant vous ont  
esté annoncées par ceux, qui vous  
ont presché l'Euangile par le S.  
Esprit enuoyé du ciel ; esquelles  
choses les Anges desirent regar-  
der iusqu' au fonds.*

**E** que les hommes ont ac-  
coustumé de faire es ouvra-  
ges de grande importances  
d'en dresser les modelles avant que  
d'executer la chose mesme, Dieu la  
suffi pratiqué en nostre redemption.



le plus haut & le plus admirable de tous ses desseins: Car apres en avoir congeu l'idée en son éternelle intelligence, il en a averti les hommes, & leur en a représenté divers modèles sous le vicié Testament, avant que de la mettre en œuvre sous le nouveau. Et quant aux hommes, ils se servent de tels essais pour y mieux remarquer les défauts de leurs conceptions, & les corriger de bonne heure, en y ajoutant, ou en retranchant, ce qu'ils jugét à propos, leur esprit étant trop foible pour former les desseins parfaitement on lui mesme. Mais il n'en est pas ainsi de nostre Seigneur, dont toutes les pensées sont si accomplies, que le temps & l'expérience n'y peuvent rien faire chāger. Ce qu'il a baillé les avis & les modèles de son grand dessein avant que de l'exécuter n'a pas esté pour son soulagement, mais pour nostre Bien; afin de nous dresser par ce moyen une ferme & invincible démonstration de la vérité de son Evangile: ce rapport admirable, qui retient entre le salut de son Christ, & les figures du vicié Testament, nous

tesmoignant clairement, que c'est  
l'ouvrage, non d'une fortune aveu-  
gle, ou d'un artifice humain; mais  
bien de ceste mesme infinie sapience,  
qui l'ayant projeté de toute eternité  
nous l'a enfin baillé en ces derniers  
siecles tout tel qu'il l'avoit pourtrait  
& représenté es precedens. S. Pierre  
nous l'enseigne dans le texte, que  
nous venons de vous lire. Ci devant  
il remarquoit, que l'Evangile n'est  
pas nouveau; que les anciens Pro-  
phetes avoient de longue-main pre-  
dit, & prefiguré les souffrances, & les  
gloires de Iesus-Christ, & que tou-  
chés de l'excellence de ces belles ima-  
ges, ils avoient soigneusement re-  
cherché en quel temps Dieu en pre-  
senteroit le corps, & la verité aux  
hommes. Maintenant il ajoute, que  
l'Esprit, qui les conduisoit, leur fit  
connoistre, que l'usage de leurs pre-  
dictions appartenoit non à eux, mais  
à nous, qui avons ouï en ces derniers  
siecles de la bouche des Apostres ba-  
ptizés de l'esprit d'enhaut ces mes-  
mes choses jadis administrées par les  
Prophetes, & aujourd'huy admirées

par les Anges, qui desirent les regarder jusques au fonds. Chers Freres, puis que nous venons tout freschement d'en recevoir les fruits de la main de Dieu, emploions ceste heure à en mediter l'excellence & la verité. Car vous sçavés que les choses que la table du Seigneur nous a représentées, & communiquées ce matin, sont celles-la mesmes, dont S. Pierre parle maintenant dans ce texte, les souffrances de Iesus-Christ avec la vie, qu'elles nous ont acquise. Or pour n'en rien laisser en arriere, nous traiterons par ordre tout ce qu'en dit l'Apostre: Premierement, *Qu'elles estoient administrées par les anciens Prophetes non pour eux-mesmes, mais pour nous: Seconderment, Qu'elles nous ont esté annoncées par ceux, qui nous ont presché l'Evangile par le S. Esprit envoyé du ciel: Et finalement, Que les Anges desirent les regarder jusques au fonds.*

Quant au premier point, c'est à sçavoir, *Que les anciens Prophetes administroient ces choses non pour eux-mesmes, mais pour nous, afin de le bien*

entendre, je dis premierement, que par ces mots, *pour eux-mesmes*, l'Apôstre signifie non simplement les Prophetes, mais aussi les autres fideles, qui vivoient de leur temps, & en general, tous ceux, qui estoient sous l'ancienne alliance; comme semblablement sous le mot de *nous* il comprend non seulement les Apôtres de Iesus Christ, mais aussi les autres fideles de leur temps, & en general tous ceux, qui depuis l'ascension du Seigneur ont vescu, ou vivront sous la nouvelle alliance jusques à la fin des siecles: de sorte que c'est ici le sens des paroles de S. Pierre, que les Prophetes ont administré les choses, qui appartiennent au Christ, pour les fideles du nouveau Testament, & non pour ceux du vieil. Secondement je dis, qu'il faut soigneusement distinguer entre les choses mesmes, dont il est ici question, & l'administration, qu'en ont faite les anciens Prophetes. Les choses mesmes ce sont les souffrances de Iesus Christ & les gloires, qui s'en sont ensuivies, & en un mot tout son

salut. L'administration, qu'en ont faite les Prophetes, c'est qu'ils les ont predites, & signifiées, tant par leurs oracles, que par leurs types & figures, Dieu s'estant servi d'eux pour cet effect. S. Pierre dit bien, que ceste partie du ministere des anciens nous regardoit, & non eux; mais il ne dit pas (ja n'avienne) que les choses-mesmes, qu'ils predisoient n'appartinsent qu'à nous seulement, & nonaussi à eux. Pour donc éclaircir ce point, qui est de grande importance, & confondre l'impie subtilité de quelques nouveaux broüillons, qui abusent de ce passage pour exclurre les anciens fideles de la communion de Iesus Christ, je fonderai & deduirai l'une apres l'autre ces deux propositions, qui comprennent tout cest article à mon advis; la premiere, que la mort & la resurrection, & en un mot toute l'œconomie du salut de Iesus Christ appartient aux anciens fideles aussi bien qu'aux nouveaux. La seconde, que la prediſtion & signification de ces choses faite jadis par les Prophetes du vieil testa-

*S. Pierre, Chap. I. Vers. XII.*

ment, regarde les nouveaux fideles  
ou seulement, ou principalement, &  
non aussi les anciens. La verité de la  
premiere est si evidente, que c'est  
merveille que des gens, qui recon-  
noissent la divinité des Escritures, en  
ayent jamais peu douter. Car pre-  
mierement il est certain, que les fi-  
deles du vieil Testament jouiront  
avec nous de la bien-heureuse im-  
mortalité; comme Iesus Christ le  
prouve contre les Sadduciens de ce  
que le Seigneur, qui est le Dieu des  
vivans, & non des morts, se nomme  
leur Dieu *a*; & ailleurs il nous ensei-  
gne non seulement, qu'Abraham,  
Isaac, & Iacob auront part au royaume  
des cieux, mais mesme qu'ils y  
tiendront le premier lieu, disant que  
les peuples, qui y viendront d'O-  
rient & d'Occident y seront assis à  
table avec eux *b*; & dans la descri-  
ption de l'estat des morts il fait jouir  
Abraham, & les autres fideles dans  
son sein du repos & de la consolá-  
tion, que nous attendons en l'autre  
vie. L'epistre aux Hebreux tesmoi-  
gne aussi, que les fideles du vieil te-

*a Luc. 20. 37.*

*b Mat. 8. 11.*

*c Luc. 16. 22.*

*23. 25.*

● *Sermon sur la I. Epistre*

tament ont eu part à la perfection du nouveau; que Dieu leur avoit préparé la cité celeste, qui a fondement, & de laquelle il est architecte, c'est à dire, comme chacun le reconnoit, le royaume des cieus; qu'ils l'alloient chercher, & souspiroient apres elle, s'estimans estrangers, & pelerins sur la terre d; Et quand les escrivains du nouveau Testament ne nous l'auroient point appris, les meurs & les paroles de ces diuins personnages, que nous lisons enregistrees dans les livres de la vieille alliance, justifient assez, qu'ils avoient part à la grace, & à la vie de Dieu, & qu'ils elevoient leurs cœurs au dessus des choses presentes en l'esperance du salut avenir. Or il n'est pas moins clair par les Escritures, que nul n'aura part en la vie & en l'immortalité par autre moien, que par Iesus Christ, *Comme tous meurent en Adam (dit l'Apostre) pareillement aussi tous sont vivifiés en Christ e: & ailleurs, Comme par vn seul homme le peché & la mort sont entrés au monde; ainsi la grace & le don de Dieu vient d'un seul Iesus Christ f: .Et S.*

S. Pierre, Chap. I. Vers. XII.

Pierre dans les Actes, Il n'y a point de salut en aucun autre, qu'en Iesus Christ, car aussi n'y-a-i-il point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauvez g: Et  
comme S. Jean prononce generale-ment, Qui a le Fils a la vie; aussi dit-il tout de mesme, Qui n'a point le Fils de Dieu n'a point la vie h: D'où vient qu'en son Evangile il l'appelle, la vie & la lumiere du monde i; ce qu'il faut à mon advis principalement rapporter à la vie celeste & spirituelle, bien qu'en general c'est de lui, que procede toute la vie, & la lumiere des hommes, de quelque espee & nature qu'elle soit. C'est pour la mesme raison, que S. Paul nomme le Seigneur, le premier nai des morts k, & les premieres des dormans l, & le premier de la resurrection des mort m; & S. Jean dans l'Apocalypse, le commencement, ou le principe de la creature de Dieu n;  
D'où paroît, que tous ceux, qui resusciteront, sont de sa masse; & que c'est de lui que tirent leur estre tous ceux, qui sont du nombre des nouvelles creatures de Dieu: de façon

g Act. 4. 12.

h 1. Jean 5.

12.

i Jean 1. 4. 9.

k Col. 1. 18.

l 1. Cor. 15. 20.

m Act. 26. 23.

n Apoc 3. 14.

que les fideles du vieil testamēt ayant part en la resurrection, & en la vie celeste (comme nous l'avons monsté) il faut bien poser de necessité, qu'ils avoient part en Iesus Christ, & qu'ils estoient ses membres, & lui leur chef. En effect David reconnoit le Messie pour son Seigneur dans le Pseume cent dixieme; Abraham a tressailli de joye d'avoir veu son jour en esprit *p*; Tous les anciens fideles le cherchoient, & le souhaitoient *q*; Et desiroient de voir ses faits, & d'oïr ses paroles *r*; Pourquoi, s'ils n'avoient point de part en lui? Sans lui ils ne pouvoient avoir d'accés à Dieu, puis qu'il est le seul vrai & reel mediateur entre Dieu & les hommes *s*, qui pour nous ouvrir l'entrée du trone de sa grace s'est donné lui mesme en rançon pour tous; leur Moyse n'ayant exercé, qu'une mediation typique, incapable de reconcilier veritablement & effectivement les coupables avec Dieu. Sans lui ils n'eussent peu obtenir la remission de leurs pechez, puis que son sang est le seul propitiatoire, que Dieu a ordonné de tout.

*Pf. 110. 1.*

*Joan 8. 56.*

*Mal. 3. 1.*

*Matth. 23.*

*7.*

*1. Tim. 2. 5.*

temps t. Car de dire, que les sacrifices de leurs animaux ayent expié leurs pechez, outre l'impertinence de la chose mesme, S. Paul ne nous le permet pas, qui proteste qu'il est impossible que le sang des taureaux & des boucs oste les pechés u. De dire aussi, que Dieu leur ait pardonné leurs pechés sans l'intervention d'aucun sacrifice, il ne se peut non plus, puis que S. Paul nous apprend, que sans effusion de sang il ne se fait point de remission x, & pour prouver la necessité du sacrifice de Iesus Christ, il presuppose partout, que pour nous remettre en la grace de Dieu, la satisfaction de sa justice est necessaire y: d'où s'ensuit attendant l'inutilité des sacrifices Iudaïques, que celui de la croix a deu intervenir pour nostre salut. Sans ce mesme Christ ils n'eussent peu resister à Satan, cest ancien serpent, dont la teste n'a esté brisée, que par la semence de la femme z, c'est à dire le Christ, seul capable d'un si grand exploit. Sans lui le ciel leur eust esté fermé, puis que pour le rendre accessible aux hommes il a fallu, qu'il fust

t Rom. 3. 24.

u Heb. 10. 4.

x la mesme. 9. 22.

y Heb. 10. 2. 3. 8.

z Gen. 3. 15. ]

purifié par son sacrifice, comme nous l'apprend l'Apostre dans l'Epistre aux Hebreux *a*. Puis donc que les ancients fideles ont eu accès à Dieu : puis que leurs pechés leur ont esté pardonnés : puis qu'ils ont tourné les ennemis en fuite, & remporté diverses glorieuses victoires sur les puissances des demons, & puis enfin qu'ils ont esté élevés au royaume des cieus, il faut dire de necessité, qu'ils ont eu part à la mediation du Seigneur Iesus. Aussi lisons nous expressement dans saint Paul, que la mort de Iesus Christ est *la rançon des transgressions, qui estoient sous le vieil testamēt b*, c'est à dire (comme vous voies) que les pechés des fideles du vieil testament, qui n'avoient peu estre expiés par les sacrifices d'Aaron, l'ont esté par celui de Iesus Christ. Et dans un autre lieu l'Apostre dit, que Christ estoit la pierre qui suivoit les Israelites dans le desert *c* : pour nous montrer, que Iesus Christ estoit la fin & la substance de leurs sacremens aussi bien que des nostres, & la commune source, d'où decoule le salut de l'un & de l'autre peuple.

Enfin pour ne m'arrester ici d'avantage, il escrit ailleurs, que *Iesus Christ est le mesme hier, aujour d'huy, & eternellement* d : où il parle non simplement de la personne du Seigneur, mais de sa charge, & signifie que ceste plenitude de biens, que nous en puissions maintenant pour nostre salut, a tousjours esté & sera à jamais en lui, comme il est aisé à voir par le but & les circonstances du passage de l'Apôstre. Concluons donc que Iesus Christ a souffert & a esté glorifié, non seulement pour nous, qui vivons sous le nouveau testament: mais aussi pour les Prophetes & les autres fideles, qui ont vescu sous le vieil. Mais avant que de passer outre je veux brievement resoudre deux difficultés, qui se presentent contre ceste doctrine. La premiere est, comment la croix de Iesus Christ a peu servir aux fideles du vieil testament, veu que de leur temps il ne l'avoit pas encore soufferte, n'ayant vestu nostre nature, que plusieurs siecles depuis. Je respons, que le merite de Iesus Christ nous sauve, comme une cause

d Heb. 13. 8.

non naturelle , mais morale ; non comme la medecine guerit un patient, mais comme le paiement d'une rançon delivre un homme de prison. L'avoué que les causes naturelles ne peuvent agir si elles ne sont reellement en la nature des choses, comme la medecine ne guerira pas le malade, si elle n'est faite & preparée. Mais il n'est pas besoin, que les causes morales soyent reellement pour produire leur effect, il suffit qu'elles seront quelque jour, & que celui vers lequel elles agissent, en prene la creance : comme par exemple le prisonnier ne laissera pas d'estre delivré bien que sa rançon n'ait pas encore esté payée en effect, pourveu seulement que celui qui le tient se contente de sa parole, ou de celle de ses respondans, lui promettans de le payer à l'advenir. Ainsi paroît que les souffrances de Christ ne laissoient pas d'agir, & d'exercer sur les fideles toute leur force salutaire dès le commencement, bien qu'elles ne fussent pas encore reellement accomplies, puis que Dieu, a qui toutes choses sont presentes :

*S. Pierre, Chap. I. Vers. XII. 17*  
presentes sçavoit, que tres-certainement elles s'accompliroient un jour, & que le terme venu nostre pleige ne manqueroit pas de s'acquiter de sa promesse. C'est pourquoy il est dit dans l'Apocalypse, que *l'Agneau est occis dès la fondation du monde c*, à l'égard non de sa predestination seulement, mais aussi de sa vertu & de son efficace, sa mort ayant eu dès le commencement autant de force pour expier le peché, que si dès lors il l'eust réellement soufferte, par ce qu'il estoit tres-certain qu'il la souffriroit un jour. La seconde difficulté est, comment la mort de Christ a peu servir aux anciens fideles, veu qu'ils n'en avoient que peu, ou point de connoissance. A cela je respons, que le moyen par lequel les hommes recoivent la grace & la vie a eux acquise par le merite de Iesus Christ n'est pas une exacte, & distincte connoissance de tout ce qu'il a fait & souffert pour nostre salut, mais la foi qu'ils ajoutent aux promesses de Dieu, & la confiance qu'ils prennent de sa bonté. Or la revelation de Dieu estant la

B.

*e Apoc. 13. 8.*

vraye mesure de la foi des hommes, puis que Dieu n'avoit jadis revelé sa grace sous le vieil testament, qu'en gros & en general seulement, differant la plene & entiere manifestation de ce mystere jusques au temps de la nouvelle alliance: il est clair qu'une foi sincere par laquelle ils se fioient en la bonté de Dieu leur suffisoit pour avoir part en son salut, bien que dailleurs ils ne sceussent pas comme nous toutes les circonstances de ceste grande œuvre par le menu. Que si vous demandés, Mais pourquoi le Seigneur leur donnoit-il donc par ses Prophetes une si exacte prediction des souffrances & des gloires de Jesus Christ, & de toutes les circonstances de son salut, s'il ne leur estoit pas necessaire de connoistre & de croire distinctement ces choses par le menu? Chers Freres, S. Pierre respõdit à ceste question, que cela s'est fait pour nous, & non pour eux: *Ce n'est pas pour eux mesmes (dit-il) mais pour nous, que les Prophetes administroient ces choses: & c'est la seconde proposition que nous avons à trait-*

ter pour l'éclaircissement de ce sujet. Il ne faut pas douter, que ces anciennes predictions ne donnassent aux fideles de ce temps-la un grand desir de voir le Messie, & la magnificence de son regne. C'estoit toute l'utilité qu'ils en tiroient. Car ce desir demeurant dans ses justes & legitimes bornes, estoit en eux une chose tres-louable & tres-agreable à Dieu, comme aujourd'huy en nous le desir de voir le second-avenement du Seigneur. Mais pour enflammer leurs cœurs en ceste attante, il eust suffi de leur promettre en general le Christ, & un tres-heureux estat sous son regne. Il n'estoit pas besoin pour cela de leur donner des predictions si exactes, où sont representées jusques aux moindres particularités des souffrances, & du salut de Jesus Christ. C'est donc precisément à cet esgard, que S. Pierre les considere en ce lieu, quand il dit que ce n'estoit pas pour eux, qu'elles estoient administrées: car quel fruit en pouvoient-ils tirer, puisqu'ils ne les entendoient pas, l'accomplissement des choses n'en ayant

pas encore éclairci le sens? Les autres parties du ministère des Prophetes, leurs exhortations, leurs reprehensions, leurs enseignemens, leurs consolations estoient pour eux, comme choses, qu'ils entendoient facilement & d'où ils pouvoient tirer l'instruction de leur foi, & la correction de leurs mœurs. Mais les predictions, qu'ils faisoient des mysteres du Christ; estoient pour nostre usage; car l'évenement nous ayant donné la lumiere nécessaire pour les entendre, nostre foi est infiniment soulagée & confirmée de voir, que ces saints hommes de Dieu avoient predit il y a desja tant de siècles, les mesmes choses, qui nous ont esté annoncées en l'Evangile. Et c'est en partie es que nous enseigne S. Paul dans le quinzieme chapitre de l'Epistre aux Romains, où il dit, *que les choses qui ont esté auparavant escrites, ont esté auparavant escrites pour nostre endoctrinement* f. Ce n'est pas que nous puissions des Prophetes les choses, qu'il nous faut croire; l'Evangile nous les propose beaucoup plus clairement: Mais de la comparaison

f Rom. 35. 4.

*S. Pierre, Chap. I. Vers XII.* **U**  
 des predictions prophetiques avec  
 l'histoire Evangelique nous naissent  
 de fortes & invincibles preuves de la  
 verité de ce que l'Evangile nous an-  
 nonce. Or S. Pierre ne nous enseigne  
 pas seulement ceste verité. Il dit que  
 le S. Esprit l'enseignoit aussi aux Pro-  
 phetes mesmes : *Il leur fut revelé (dit-  
 il) que ce n'estoit pas pour eux, mais pour  
 nous qu'ils administroient ces choses.* En  
 effect nous lisons dans leurs prophe-  
 ties, que ces choses qu'ils predisoient  
 ne devoiét pas arriver de leur temps,  
 comme quand Moise signifie que Si-  
 lo, c'est à dire le Messie, ne viendrait  
 qu'un peu avant l'entiere desolation  
 de l'estat des Juifs : & Daniel, qu'il g Gen. 49.  
 se passeroit encore soixante & tant de 10.  
 semaines d'années avant que le Christ  
 fust revelé *h.* Comme le Seigneur au- h Dan. 9. 34.  
 tresfois montrant de loin la terre de  
 Canaan à Moise de dessus la monta-  
 gne de Nebo, l'advertissoit quant &  
 quant, qu'il n'en verroit pas davan-  
 tage *i*, la promesse de la donner à i Deut. 34. 4  
 Israël ne devant s'accomplir qu'après  
 la mort : de mesme aussi en mettant  
 devant les yeux de ses Prophetes la

terre de son Christ, son Eglise & ses mysteres, & la leur faisant voir en gros, il leur declaroit par mesme moien, que ce ne seroit pas de leur temps, qu'il executeroit leurs propheties. Ils voioient de loin (cõme dit l'epistre aux Hebreux) : ils croioient & saluoient les promesses, c'est à dire, les choses promises; mais ils ne les recevoient pas : Et c'est ce qu'entend le Seigneur : où il dit, que plusieurs justes & prophetes ont desiré de voir & d'oüir les choses, que nous voions, & que nous oions : mais qu'ils ne les ont ni veuës, ni ouïës. Or l'Esprit de Dieu leur donnoit cet advertissement pour arrester leur curiosité, & soulager leur inquietude, en la mesme forte que l'Ange disoit à Daniel, desirieux de sçavoir l'issüe des visions, qui lui avoient esté adressées, *Va Daniel; car ces paroles sont closes, & cachees jusques au temps defini* : & comme S. Paul sous le nouveau testament voit les Thessaloniens soulevés en une grande attante de la fin des siecles, leur commande de se tenir cois, leur declarant que cela n'arriveroit pas de

Heb. II. 13.  
368

Dan 12. 9.

leur temps *m.* Les fideles se doivent *m. 2: Theff. 2.*  
contenter de ce que le Seigneur a re- 12-3.  
velé à la periode de l'Eglise en laquel-  
le ils vivent, sans anticiper sur l'adve-  
nir, laissant à leur posterité le soin &  
l'estude de ce qui s'accomplira en son  
sicle : car puisque l'evenement est  
la seule clef capable d'ouvrir le sens  
des predictions, c'est se travailler en  
vain que de les vouloir entendre  
avant leur temps. Et ceux qui n'ont  
pas ceste patience, outre la perte  
qu'ils font de leur temps, qu'ils pour-  
roient employer plus utilement ail-  
leurs, & le crime de la curiosité, dont  
ils se rendent coupables, tombent  
encore le plus souvent en diverses er-  
reurs. Par exemple ceux, qui jadis  
sous le vieil testamēt voulurent non-  
obstant les advis du S. Esprit, inter-  
preter les predictions du Messie, si-  
maginerent que son regne seroit ter-  
rien, & sa gloire mondaine ; resverie-  
tres dangereuse, & qui a fait autant  
qu'aucune autre chose, méconnoître  
le vrai Christ aux Juifs. Ainsi quel-  
ques uns des premiers Chrestiens, qui  
presumerent d'expliquer les predi-

ctions enregistrées dans le nouveau testament touchant l'estat du monde à la fin des siècles, produisirent l'erreur des Millenaires; & le temps nous a appris que la temerité de ceux, qui se mesloient d'interpreter les predictions de la grande apostasie, n'a pas esté plus heureuse; & je ne doute pas, que les éveuemens ne descouvrent quelque jour à nostre posterité l'abus des expositions, que l'on donne aujourd'uy à diverses predictions de l'Apocalypse, qui ne sont pas encore accomplies. D'où s'ensuit pour le vous dire en passant, qu'il nous faut parler de l'estat particulier du siècle avenir apres la resurrection, & en general de toutes les choses contenues dans les predictions de l'Escriture avec une tres grande modestie, & n'en interpreter que ce que le temps nous en a déchiffré, laissant le reste à ceux à qui l'évenement le declarera quelque jour. Et quant à la raison de ceux qui crient qu'à ce comte ces parties de l'Escriture seront inutiles, vous voiez cōbien elle est fausse: car comme les predictions du viciil testament touchant

touchant le Christ, & son regne, n'ont pas laissé d'estre utiles bien que les fideles d'alors ne les peussent, ni ne les deussent interpreter; celles du nouveau ne laisseront pas non plus de servir en leur temps, bien que nous ne les entendions pas au nostre. Comme celles-la estoient administrées non pour eux, mais pour nous, faisons estat que celles-ci tout de mesme n'ont pas esté baillées pour nostre aage, mais pour celuy, qui en verra l'accomplissement.

Mais il est temps de considerer la suite de nostre texte. L'Apostre apres avoir declaré, que les choses de Christ avoient esté predites par les Prophetes, pour nous, & non pour eux mesmes, ajoute en second lieu, *qu'elles nous ont esté maintenant annoncées par ceux, qui nous ont presché l'Evangile par le saint Esprit envoié du ciel.* Ce que les Prophetes, & ce que les Apostres ont administré est une mesme chose au fonds, la venue du Christ de Dieu au monde, ses miracles, sa mort, sa resurrection, sa souveraine gloire, & le salut, qu'il a acquis aux siens. Mais le

G

temps, la façon, & les circonstances de ces deux ministeres sont fort différentes : car les Prophetes ont exercé leur ministere jadis, du temps du vieil testament ; Les Apostres *maintenant*, c'est à dire, en la plenitude des siecles. Et quant à la maniere, les Prophetes predisoient ces choses ; les Apostres les ont annoncées ; Ceux-la les representoient, comme futures ; Ceux-ci les ont racontées, comme faites. D'où s'ensuit que la predication des premiers estoit obscure & enigmatique, au lieu que celle des derniers est claire & facile. Au reste l'auteur de l'un & de l'autre ministere est mesme, à sçavoir le S. Esprit : mais avec ceste difference, que les Apostres en ont esté baptizés en une mesure beaucoup plus grande, que n'avoient pas esté les Prophetes. Car il ne touchoit les Prophetes, que par certains intervalles ; au lieu qu'il reposoit continuellement dans le cœur des Apostres. Il ne presentoit aux premiers, que des sombres & confuses images de ce mystere, leur en cachant toujours la plus grande partie : au lieu

qu'il fit voir toute la verité à ces seconds dans une plene lumiere. Bref, le saint Esprit fut donné aux Predicateurs de l'Evangile en une si riche abondance, que tout ce que les hommes en avoient veu & reçu auparavant, n'estoit rien au prix de ceste communication. D'où vient, que S. Jean ne feint point de dire, qu'avant cela le S. Esprit n'avoit point encore esté donné: parce que ce qui en avoit esté donné n'estoit pas considerable en comparaison de ce que reçurent alors les Apostres, & les autres troians. C'est ce que signifie S. Pierre, disant, que le S. Esprit, par lequel evangelizerent les Apostres estoit envoyé du ciel: regardant evidemment à l'histoire de ceste premiere Pentecoste Chrestienne, qui espendit (comme vous sçavés) le saint Esprit sur les Apostres, & les disciples du Seigneur en forme visible de feu. Ce n'est pas que la substance du S. Esprit soit renfermée dans les cieus, comme celle du Soleil, & que de là (comme d'un lieu où il demeure attaché) il communique ses graces aux hommes: car

n Jean 7. 39.

le S. Esprit estant Dieu benit eternel-  
 lement avec le Pere & le Fils son es-  
 sence est infinie : elle remplit les  
 cieus, & la terre. Mais l'Apostre par-  
 le ainsi, Premicrement, par ce que ce  
 Pere eternal, duquel procede le saint  
 Esprit, est representé en l'Escriture,  
 comme assis dans les cieus, & comme  
 gouvernant l'univers de dessus ce  
 sien throne glorieux : au moien de-  
 quoi toutes les graces, qu'il done aux  
 hommes, sont dites *envoies*, ou *decon-*  
*lées des cieus*, *Toute bonne donation* (dit  
 S. Jacques) *& tout don parfait est d'en-*  
*haut, descendant àu Pere des lumieres* o.  
 D'où vient que dans l'Escriture ce  
 mot de *ciel* se prend quelquesfois  
 pour Dieu mesme, comme quand  
 l'enfant prodigue disoit à son pere,  
*J'ai peché contre le ciel* p : Et S. Jean,  
*L'homme ne peut recevoir chose aucune si*  
*elle ne lui est donnée du ciel* q : & c'est en  
 ce sens que le Seigneur demandoit  
 aux Juifs, *si le baptesme de Jean estoit du*  
*ciel, ou des hommes* r. Secondement  
 l'Esprit donné aux Apostres est dit  
*envoie du ciel*, par ce que le symbole

olacq 177.

p Luc. 11. 18.

q Jean 3. 27.

r Matth. 21.

visible de sa grace, c'est à sçavoir, un feu départi en langues, descendu d'en haut : & l'Histoire sainte remarque expressement, que ce fut des cieus, que vint cest impetueux vent, qui commença ce mystere *f. Act. 2. 2*. Finalmente puis que Iesus Christ le vrai auteur de ce don estoit veritablement & proprement dans le ciel, quant à sa nature humaine, c'est à bon droit que l'Apostre dit, que ce divin Consolateur, dont il baptiza ses Disciples selon ses promesses, leur fut envoyé du ciel. Or que les premiers Predicateurs de l'Evangile ayent esté poussés par un Esprit celeste à annoncer ceste doctrine au monde, premiere-ment leur propre tesmoignage nous le doit persuader, ne se trouvant en eux aucune raison, qui nous le puisse rendre justement suspect de mensonge. Car quel gain auroient-ils eu à le feindre ? Quel interest au contraire n'avoient-ils point à le taire, veu que ceste publication ne pouvoit apparemment leur apporter autre chose, que toute sorte de malheurs, comme en effect il ne se peut rien imagi-

per de plus calamiteux selon la chair, que la condition où ceste predication les reduisit? Mais quand bien ils ne l'avoueroient pas, la doctrine qu'ils nous ont proposée, descouvre assés d'elle mesme, que quelque force divine les avoit touchés. Autrement, d'où fust venuë en des ames de pescheurs, rudes & grossiers tout ce qui se peut, la connoissance de tant de mysteres si hauts, esloignés de la commune creance de tous les hommes, Juifs, & Gentils, & neantmoins si bien accordans au fonds avec les plus belles, & les plus saintes maximes des vns, & des autres? Les miracles, qu'ils ajoutoit à leur predication, montrent evidentement la mesme verité: car de quelle autre source, que du saint Esprit, eussent-ils puisé une si admirable, & si inouïe puissance? Mais outre tout cela je dis, que leur seul dessein, leur resolution à l'entreprendre, & leur constance à l'excuter suffit pour persuader à tout esprit raisonnable, qu'ils estoient touchés du ciel: car quelle vertu autre que celeste eust peu mettre dans l'esprit

de ces povres gens un si haut, & si noble dessein, de changer l'univers, & de reformer le genre humain? de lui faire par tout quitter ses premieres creances, pour lui en donner d'autres nouvelles? Quel autre esprit, que celui d'un grand Dieu eust esté capable de leur faire commencer un si difficile ouvrage, où dès le premier moment ils rencontrèrent toutes les contradictions imaginables, & virent pleuvoir sur eux aussi tost qu'ils eurent ouvert la bouche, une grêle de maledictions, & de mal-heurs? Quel autre qu'un Dieu leur eust peu donner le courage de continuer malgré les furies de l'enfer, & de la terre toutes emeuës contre eux, se souviens aussi peu des coups, que s'ils eussent eu des corps de marbre, ou de diamant, & perseverans constamment en ce train, jusques à ce qu'ils y eurent espendu ce qu'ils avoient de sang & de vie? Ce fut l'Esprit du ciel, Freres bien-aimés, ce fut lui assurement, qui leur inspira les lumieres, les forces, le courage, & les autres parties necessaires pour ceste œuvre.

Il les inonda sans point de doute, & les revestit de son feu, tout ainsi qu'ils nous le racontent. Nulle autre flamme, que la sienne, n'eust esté capable d'un si miraculeux effect. Recevons ce qu'ils nous en disent avec une foi entiere; & y reconnoissons en suite l'ordinaire procedure du Seigneur. Ladis avant que donner l'ancienne alliance à Israël il en advertit ses peres, & leur en bailla les prediCTIONS, & les gages typiques; & puis quand le temps fut venu il la publia en la montagne de Sinai le jour de la Pentecoste avec des brandons de feu, des éclairs, & des tonnerres. Vous voyés qu'il en a usé de même pour la nouvelle. Avant que de l'executer il l'a predite & prefigurée; mais en des oracles & en des types beaucoup plus anciens, plus illustres, & plus universels que ceux de la loy. Et lors que la Pentecoste fut venuë, il la publia aussi en Sion, accompagnant le ministère de ses serviteurs d'un feu, non violent & effroiable, comme celui de la loy, mais doux & divin. Ne vous étonnés pas, qu'il ait tant fait

*S. Pierre Chap. I. Vers. XII.* 33  
 de façons pour la publication de l'E-  
 vangile. Outre l'intérêt de nostre  
 foi, qui avoit besoin de telles aides,  
 l'excellence incomparable de ceste  
 sainte doctrine requeroit toute ceste  
 pompe, puis que c'est le plus grand  
 & le plus admirable, de tous les my-  
 steres de Dieu; d'où vient ce qu'ajou-  
 te saint Pierre à la fin de ce texte, que  
*les Anges mesmes desirerent regarder ces  
 choses iusqu'au fonds.* Le mot grec,  
 dont se sert l'Apostre dans l'original,  
 signifie proprement se courber, ou  
 se pancher, comme l'on fait sur un  
 lieu creux, quand on le veut confi-  
 derer exactement. C'est le terme,  
 qu'emploie saint Luc pour signifier  
 la posture de saint Pierre, quand il  
 regarda dans le sepulcre du Seigneur  
 apres sa resurrection, *S'estant courbé*  
 (dit l'Evangeliste) *il vid seulement les  
 linceuls mis à part.* Et saint Jean en  
 use aussi pour exprimer une sienne  
 action toute semblable. De là vient  
 que ce mot se prend quelquesfois  
 pour dire considerer & examiner  
 une chose avec une extraordinaire  
 attention, y portant & arrestant tous

Luc. 24. 12.

Jean 20. 9.

nos sens, & en revisitant toutes les parties. Saint Jacques l'emploie en ce sens, quand il prononce, *Bienheureux celuy, qui aura regardé au dedans de la loi parfaite*, c'est à dire, qui l'aura étudiée & considérée, non legerement & superficiellement, mais diligemment & profondement. C'est ainsi que l'entend saint Pierre en ce lieu, disant, *que les Anges desirerent regarder les choses de Iesus Christ insqu'au fonds*; c'est à dire, que ces bien heureux esprits desirerent avec une extreme affection de bien entendre tout cest admirable mystere de l'Evangile, & que pour cest effect ils tinrent avec une attention, & devotion singuliere les yeux de leur intelligence arrestés en ceste contemplation pour en voir le fonds, & remarquer distinctement toutes les merveilles. Ceux qui ont presque desiré les saints Anges, leur attribuant une forme de connoissance, qui n'appartient qu'à la nature divine, s'estonneront de ce que l'Apostre les fait estudier avec tant d'effort dans l'Evangile de Iesus Christ; com-

à luy: &

me-s'ils n'en sçavoient pas desja tous les secrets, ou comme si des esprits si a gus n'apercevoient pas des la premiere veüe toute l'estenduë des sujets, qu'ils se mettent à contempler. Mais ceux qui aiment mieux philosopher modestement, & solidement, que curieusement & subtilement ne trouveront pas cela estrange. Je ne veux point parler pour ceste heure de la façon, dont ces Esprits entendent & conçoivent les sujets, qu'ils connoissent, si c'est par leur essence propre, ou par les especes des choses, & derechef si c'est par des especes nées & imprimées en eux des leur premiere creation, ou formées & gravées en leur entendement par les objets à mesure, qu'ils les contemplent. Toute ceste dispute, où les eicoles de Rome font merveilles, est plus curieuse, que necessaire; & telle à vrai dire qu'apres les avoir ouï raisonner de part & d'autre, l'on n'en remporte nulle satisfaction; n'estant pas à la verité difficile de jager, que les Anges n'entendent pas, comme nous, avec des images coulées en

nostre ame par les sens; mais estant à mon advis impossible de dire precisément, comment ils entendent. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas douter, que ces Esprits celestes ne sçachent dès le commencement tous les sujets, que Dieu a créés, leur essence, leurs propriétés, leurs qualités, les forces, & dispositions qu'ils ont, soit pour agir, soit pour souffrir, & en un mot toutes les choses, dont il paroît quelque cause, ou argument nécessaire dans la nature. Mais quant aux pensées des autres Anges, & des hommes mesmes, c'est un secret, où le seul Createur a droit d'entrer, n'y ayant que lui, qui sonde les cœurs; Et si quelquesfois les mauvais esprits devinent les pensées des hommes, c'est non par une science certaine, mais par une conjecture apparente, qu'ils tirent de la consideration de leur naturel, & de leur disposition presente, & des images, qu'ils voient dans leur fantaisie, & des autres impressions, que la pensée fait quelquesfois dans le cerveau, dans le cœur, dans le sang, & dans les esprits.

72. Chron.  
6. 30.

animaux, toutes choses materielles.

Que si les Anges ne voient pas les pensées des hommes, combien moins celles de Dieu, le seul sage & invisible Seigneur, qui habite une lumière inaccessible, & dont l'Apostre dit expressément, que comme nul des hommes ne sçait les choses de l'homme, sinon l'esprit de l'homme, qui est en lui, nul ne connoit non plus les choses de Dieu, c'est à dire, les conseils de sa sâpience, sinon l'Esprit de Dieu. 2. 1. Cor. 2. 11.

Puis donc que le mystere de l'Evangile est une pure pensée de Dieu, qui na aucune liaison, ni connexion necessaire avec l'estre des creatures, dependant uniquement du bon plaisir du Createur, il est evident, que les Anges, quelques aigus & clairvoians qu'ils soyent, n'ont peu le comprendre, ni le connoitre d'eux mesmes jusques à ce que Dieu le leur ait revelé: de sorte que puis qu'il n'y a nulle raison, qui nous oblige à dire, que Dieu le leur ait communiqué avant la manifestation de son Fils en nostre chair, il n'y a point d'absurdité à dire qu'ils l'ayent ignoré jusques-là, &

que ce fut lors seulement, qu'ils en eurent la connoissance. Mais qu'est-il besoin de conjectures, & de raisonnemens? S. Paul nous l'enseigne ainsi expressement dans le troisieme chapitre de l'epitre aux Ephesiens, où il dit que par la publication de l'Evangile la sagesse de Dieu, qui est diverse en toutes sortes, a esté donnée à connoitre aux principautés & puissances es lieux celestes par l'Eglise : d'où il paroît que les Anges mesmes avant la manifestation du Fils de Dieu ne sçavoient pas ces mysteres, afin que nul ne trouve estrange si nous disons, qu'ils estoient inconnus aux fideles du vieil testament, beaucoup moindres que les Anges. Et bien que le Seigneur tant par sa mort & resurrection, que par la predication de ses Apostres, & la conversion des Gentils, ait montré la plus grande partie de ces vastes & infinis abysses de la divine sagesse, si est-ce qu'il en reste encore quelque chose à descouvrir, que son second advenement mettra glorieusement en lumiere; & n'y a pas plus d'inconvenient à croire, que les Anges ne

a. Eph. 3. 9  
10.

savent pas encore bien exactement  
 ce comble de l'œuvre de Dieu, qu'à  
 poser avec S. Paul qu'ils en ont au-  
 tresfois ignoré les fondemens. Disons  
 donc que depuis que le Seigneur a  
 commencé à reveler aux yeux du ciel  
 & de la terre ce second enseignement  
 de sa puissance, sagesse, & bonté infi-  
 nie incomparablement plus excel-  
 lent, que le premier qu'il en avoit  
 donné en la creation du monde, les  
 Anges ravis d'un si rare spectacle tiè-  
 nent continuellement leurs sens arre-  
 stés en ceste contemplation; & char-  
 més de plaisir ne pensent plus à autre  
 chose, qu'à mesurer ce doux & agrea-  
 ble abyssme d'amour pour compren-  
 dre quelle en est la largeur, & la lon-  
 gueur, la profondeur & la hauteur, &  
 connoitre bien nettement la dilection de  
 Christ, laquelle surpasse toute cognoissan-  
 ce b: & enfin jugeans par les com-  
 mencemens quel & combien admi-  
 rable sera cest ouvrage de la bonté de  
 Dieu, quand il aura son accomplisse-  
 ment après le jour de la resurrection,  
 ils desireront passionnément d'en voir  
 le fonds, & bandent tout ce qu'ils ont

b. Eph. 3 3.

d'intelligence pour en concevoir la vraie forme. Mais outre l'excellence de la chose mesme, qui les ravit en admiration, le fruit qu'en tirent les hommes, leur apporte un singulier plaisir. Car estans saints & bons ils aiment le genre humain; tesmoin le contentement, qu'ils recoivent de la repentence des povres pecheurs, selon le dire du Seigneur, *qu'il y a joye au ciel pour un pecheur venant à s'amander*; de sorte que comme ils voioient avec un extreme desplaisir les hommes separés de leur Createur, & tout l'univers en desordre par le peché; aussi ne faut-il pas douter que ce ne leur soit une chose infiniment agreable de voir maintenât cest abyfme comblé, & les hommes rapprochés de Dieu par la croix de Iesus Christ. D'où vient qu'ils chantent à sa naissance, & entre les autres signes de leur joye souhaitent la paix à la terre, & le bonplaisir de Dieu aux hommes d. Ce sont là à mon advis les raisons, qui rendent les saints Anges si attentifs, en la consemplation des mysteres de l'Evangile. Car quant à ce qu'a-

Luc. 15 7.

Mat. 2 14.

ce qu'ajoutent quelques uns qu'ils y ont interest eux mesmes, Christ estant leur Mediateur, & leur ayant aussi merit  quelque chose par sa mort, c'est à sçavoir, la confirmation dans le bien-heureux estat où ils sont, c'est une doctrine que je ne voudrois pas mettre en avant pour le peu d'apparence qu'elle a. Car l'Escriture ne nous enseigne nulle part, que Christ soit venu au monde, ou qu'il y ait souffert pour autres, que pour les pecheurs, pour les brebis peries, pour les malades; qualités, qui ne peuvent estre attribuées aux SS. Anges. Joint que puis que le Mediateur doit estre participant de la nature de ceux pour lesquels il intervient, Christ qui n'a point pris à soi la nature des Anges, ne peut estre nommé leur Mediateur. Enfin il y doit avoir quelque alienation entre les parties, que le Mediateur reconcilie ensemble. Autrement pourquoi s'enterposeroit-il entre elles? Or il n'y a jamais eu d'alienation, ni de separation entre Dieu, & les Anges. Christ donc n'a point esté leur Mediateur. Il est vrai que saint

D

• Col. 1. 20.  
f Eph. 1. 10.

Paul dit, que Dieu a rallié & reconcilié les choses qui sont es cieus, & celles qui sont en la terre, & qu'il la fait par le sang de la croix de son Christ: & est vrai encore qu'il entend les *Anges* par les choses, qui sont es cieus, tout de mesme qu'il signifie les hommes par celles, qui sont en la terre. Mais qui ne void qu'en ces lieux l'Apostre parle de la reconciliation, & du ralliement des *Anges*, non avec Dieu, mais avec les hommes? Car premierement le Seigneur nous a ralliés avec les *Anges* en ce qu'il nous a rendus semblables à eux, autant que le permettoit nostre nature, nous changeant par sa grace de terriens & animaux que nous estions en la premiere creation, en *hommes celestes, & spirituels*, & pareils aux *Anges* h; comme il dit lui mesme en disputant de la resurrection contre les Sadduciens. De plus, le peché nous avoit rendu les *Anges* contraires, aussi bien que toutes les autres creatures, qui ne peuvent avoir de paix avec les rebelles de leur Createur. Christ donc nous remettant en

g 1 Cor. 15:  
49.

h Luc. 20: 36

lla bonne grace du Pere, nous a par  
mesme moien reconciliés & reunis  
avec les Anges; & le tout s'est fait par  
a croix de Iesus Christ, puis que c'est  
par elle qu'a esté aboli nostre peché  
la cause unique de toute ceste divi-  
sion; & c'est ce que signifie l'Apostre  
en disant que Dieu a reconcilié tou-  
tes choses en soi par son Christ, *ayant*  
*fait la paix par le sang de sa croix i.* i Col. 1. 20.

Voila, Freres bien-aimés, ce que  
nous avions à vous dire sur cetexte.  
Reste que vous en faciés vostre pro-  
fit tournans à vostre usage la con-  
noissance, que Dieu vous en a don-  
née. Jugés premierement combien  
est excellente la doctrine de l'Evan-  
gile, la merveille de tous les siecles, la  
matiere des anciens oracles, le sujet  
de la nouvelle predication, l'estude  
& la meditation des Anges. Admirés  
le progrès de la sapience de Dieu en  
ce grand ouvrage, comment il le pre-  
pare de loin, puis l'achemine peu à  
peu, & finalement le conduit à sa  
perfection, ayant voulu que ces cho-  
ses fussent premierement admini-  
strées, predites; & figurées par les

Prophetes , puis en la plenitude des  
temps clairement annoncées, & pres-  
chées par les Apostres. Voiés com-  
ment il pourvoit de toutes parts à  
notre salut , espendant son Christ  
dans tous les siecles du genre hu-  
main , en donnant les esperances aux  
uns, & l'accomplissement aux autres,  
& à tous en commun le fruit de sa  
mort, la grace & l'immortalité, non-  
obstant la difference & de sa dispen-  
sation & de leur foi. Considerés le  
soin , qu'il a eu de la foi des derniers  
hommes. Car voiant que d'un costé  
les fausses opinions, dont les derniers  
siecles ont esté beaucoup plus infe-  
ctés, que les precedens, & de l'autre  
l'infinité hauteffe de ces grands myste-  
res leur rendroit la creance de l'E-  
vangile difficile, que n'a-t'il point  
fait pour leur applanir la demonstra-  
tion de sa verité? Premièrement il en  
a predit toutes les circonstances plu-  
sieurs siecles avant l'evenement; il  
ne les a pas predites seulement; il les  
a peintes, & representées en une in-  
finité de façons, afin que venant à pa-  
roître en son temps nul ne le mécon-

nust. A cela il a adjousté mille & mille merveilles, dont il a accompagné le ministère de ses premiers Predicateurs, les ayant baptizés d'un Esprit celeste, dont les marques sont si illustres, que nul ne les peut ignorer. O miserable incredulité, comment ne te rends tu point à tant de tesmoignages si clairs, & si authentiques? Voies puis après la faueur particuliere, que le Seigneur vous a faite; vous élevant, non au dessus des nations seulement en vous declarant ses ordonnances, ( qui estoit l'avantage de l'ancien Israël, comme le chante le Prophete, k ) mais au dessus d'Israël mesme, en vous revelant son Evangelie, vous donnant de voir & d'oïr ce que les justes & les prophetes de ce peuple-la avoient tant desiré de voir & d'oïr. Vous avés touché les promesses, qu'ils n'avoient que saluées de loïn. Vous embrassés le corps, dont ils ne voïent que l'ombre. Ils ont travaillé; & vous en moissonnés le fruit. Ils ont administré les choses divines; mais afin que vous en jouissiés. Il ne leur a de rien servi de.

k P/147. 19.  
20.

Met. II. 40.

naistre tant de siècles avant nous, Dieu n'ayant pas voulu, qu'ils vins-  
 sent à la perfection sans nous. Mais  
 que dis-je de ces anciens Prophetes,  
 qui quelques excellens, qu'ils fussent  
 estoient hommes neantmoins? Dieu  
 nous à tant aimés, qu'il n'a pas mes-  
 mes voulu, que les saints Anges fus-  
 sent parfaits avant nous. Car puis que  
 leur perfection consiste en l'excel-  
 lence de leur connoissance, il est clair  
 qu'ils n'en avoient pas atteint le der-  
 nier point avant que nostre Evangile  
 leur eust appris le comble de la sa-  
 gesse, & de la bonté de Dieu. Nous  
 sommes leurs compagnons d'école;  
 Nous lisons tous un mesme livre, &  
 les leçons que Iesus Christ nous don-  
 ne en l'Eglise sont les plus hauts ob-  
 jets de leur meditation. Etudions les  
 donc soigneusement, Mes Freres; &  
 faisons tous les jours quelque pro-  
 grés en ceste divine doctrine. Car  
 puis que les Anges, qui y ont si peu  
 d'intérêt au prix de nous, se tiennent  
 panchés sur ces mysteres, les conside-  
 rans en profond silence, quelle atten-  
 tió & quelle assiduité y devons nous

apporter, nous qui sommes la fin, & le sujet de toutes ces merveilles? Et puis que c'est pour nous, que les anciens prophetes les ont administrées, nous sommes particulièrement obligés à feuilleter & mediter diligemment leurs escrits. Nous y trouverons à nostre grande consolation & edification ce mesme Christ, mort & crucifié, que nous avons aujourd'hui veu & reçu sur la sainte table. Nous l'y trouverons predicé & prefiguré en diverses sortes, son sang espendu pour la sauvegarde de nos maisons, sa chair froissée pour nostre salut, nostre divine manne descendue du ciel pour nous nourrir à jamais. Croions donc fermement en lui; Recevons l'Evangile dont il nous a si clairement confirmé la verité. Soyons lui obeissans, puis qu'il nous a esté si bon; charitables à nos prochains, puis qu'il a usé d'une si admirable charité envers nous. Servons le fidelement en ce siccle, afin qu'il nous glorifie eternellement en l'autre. AMEN.